

N°28 - Décembre 2024

*Le Journal des Sciences Sociales*



Revue Scientifique du



laboratoire  
Ville Société Territoire  
(laboVST)

# *Le Journal des Sciences Sociales*

N°28-Décembre 2024

ISSN 2073-9303

Revue Scientifique du



# *Le Journal des Sciences Sociales*

## INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



<https://sjifactor.com/passport.php?id=23408>

Impact factor 2024 : **5.46**

Impact factor 2023 : **3.379**

**auréHAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/114767>



<https://reseau-mirabel.info/revue/21500/Le-Journal-des-Sciences-Sociales>

---

*Le Journal des Sciences Sociales*

revueljss2@gmail.com

<https://labo-vst.org/>

# LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

## CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Prof Simplicite Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie  
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,  
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci
- Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),  
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi\_diahou@yahoo.fr
- Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane  
Ouattara,), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi\_brou@uao.edu.ci
- Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix  
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-  
socio.org
- Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),  
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr
- Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université  
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr
- Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo  
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702  
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af\_vanga@yahoo.fr

## COMITE EDITORIAL

### Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : [syaffou@yahoo.fr](mailto:syaffou@yahoo.fr)  
ou [affou@ird.ci](mailto:affou@ird.ci)

### Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)  
Cel : 0033668032480 ; Email : [yapi\\_diahou@yahoo.fr](mailto:yapi_diahou@yahoo.fr)

### Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)  
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : [ibojonas@yahoo.fr](mailto:ibojonas@yahoo.fr)

### Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara,  
Bouaké, (00225)0103192952, Email [assueyao@yahoo.fr](mailto:assueyao@yahoo.fr)  
Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître-Assistant, Université Alassane  
Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : [attien\\_2@yahoo.fr](mailto:attien_2@yahoo.fr)  
Yapi Atsé Calvin, Maître assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké,  
(00225)0707996683, E-mail : [atsecalvinyapi@gmail.com](mailto:atsecalvinyapi@gmail.com)  
Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale  
Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail:  
[yassiga@gmail.com](mailto:yassiga@gmail.com)

### Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université  
Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129,  
E-mail : [bohounse@yahoo.fr](mailto:bohounse@yahoo.fr)

## COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Djah Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

## SOMMAIRE

		<b>Pages</b>
Assane DIOUCK Awa FALL Lamine O. CASSÉ	Entre effets d'intermittence du Train Express Régional et continuités écologiques pour la survie de la forêt classée de Mbao à Dakar (Sénégal)	<b>9</b>
Bi - Claude É. ZAN Doh N. G. NANAN Alain SISSOKO	Difficultés des conditions de travail des agents de l'arrondissement maritime de San Pedro (Côte d'Ivoire)	<b>20</b>
Valentin NGOUYAMSA	Dynamiques entrepreneuriales estudiantines : innovations socio-managériales dans le développement des structures « stables » des étudiants au Cameroun	<b>32</b>
Banto F. PEYENA Yéboué S. K. KOFFI P. J. A. KAUDJHIS	Contraintes liées à la filière manioc et vulnérabilité des femmes dans les villages de la Sous-Préfecture d'Adiaké	<b>42</b>
Pierre BADO Issa SORY	La coopérative d'électricité de Tialgo (Burkina Faso) à l'épreuve du terrain	<b>58</b>
Omer Arsène IVORA MOUANGOYE	De l'usage de la violence verbale dans la société politique athénienne (V <sup>E</sup> - IV <sup>E</sup> S. AV. J.-C.)	<b>68</b>
Mohamed L. NDAO	Croissance urbaine et enjeux fonciers dans la commune de Tivaouane Peulh Niaga (Rufisque, Sénégal)	<b>82</b>
Jean-Philippe A. TANOH	« Stratégies de rénovation et représentations socio-économiques des maisons individuelles groupées en milieu périurbain à Bingerville (Est d'Abidjan – Côte d'Ivoire) »	<b>95</b>
MAHAMANE ABDOUL-KADER Moustapha IBRAHIM Habibou MAMAN Issoufou DAMBO Lawali	Conflits fonciers autour des parcelles agricoles de l'aménagement hydro-agricole dans la commune urbaine de Konni (Niger)	<b>107</b>
S. ROUAMBA A. Zefté DAO Mathieu NAMA S. Denis GUISSOU Malick ZOMA	Culture maraîchère, une pratique agroécologique dans la commune rurale de Didyr au Burkina Faso	<b>120</b>

Cédric B. APPENAN Yao Emile KONAN	Solidarité et Ubuntu à l'ère de la crise écologique	<b>133</b>
Bah KOUAKOU	Dynamique spéculative des prix de logements locatifs: analyse contextuelle du cas de la ville de Béoumi (Côte d'Ivoire)	<b>142</b>
Yao S. KOUADIO	Minorité démocratique et multitude chez Spinoza.	<b>151</b>
Nebilma P. NAGALO Fulgence T. IDANI Sidiki ZONGO	Gestion des déchets plastiques à Koudougou, une ville moyenne du Burkina Faso.	<b>159</b>
Gallo NIANG Mamadou THIOR Mbagnick FAYE Daouda M. DIOP	Dynamiques environnementales de 1972 à 2023 de l'espace autour du Lac Retba (Lac Rose), Dakar, Sénégal	<b>170</b>
Epiphane MOUVONDO	L'exploitation des voies ferrées du port commercial d'Owendo (Sud-Ouest de l'agglomération de Libreville)	<b>185</b>
DANGOURA M. KEBE El hadji A. K. FALL Niang A. CISSE Idrissa DIOUF Khadi GOMIS J. Samba SYLLA Matar NDIAYE Bandiougou	Analyse de la dynamique de l'occupation du sol de la grande Niaye de Pikine (Dakar) en milieu urbain de 1984 à 2021	<b>196</b>
Kouassi C. MAFOU Seïdou COULIBALY B.Elisée NEMAHION	Migration de travail et conflits fonciers dans la sous-préfecture de Guiglo	<b>217</b>
Zénabou Diarra	Matériaux de récupération sur les dépôts de transit à Bamako (Mali) : subsistance et risques	<b>229</b>
Françoise VALEA A. SAWADOGO L. OUEDRAOGO	Savoirs locaux de prévision climatiques et dynamique spatio-temporelle des pratiques agricoles dans la commune rurale de Boussouma (Burkina Faso)	<b>244</b>
Pape THIAW Cheikh A.T. FAYE Seydou A. SOW Amadou Abou SY Boubou A. SY	Analyse des trames sédimentaires des différentes toposéquences des Niayes du littoral de Niayam-Potou	<b>257</b>



Benoit B.ASSAMBA	La problématique de la conversion catégorielle chez Kwame Nkrumah dans le <i>consciencisme</i> (1969 - 1976)	<b>271</b>
Cheikh NDIAYE Sidia D. BADIANE Thierno Bachir SY Mamoudou DEME Malick DIOUF	«Défis d'une cohabitation entre la pêche artisanale et l'exploitation gazière dans la zone de la langue de Barbarie (Saint-Louis, Sénégal) »	<b>289</b>
Halizata SANA	Communication et résilience des communautés au Burkina Faso à travers la valorisation des <i>NUS</i>	<b>302</b>
AMAFFE R. Gédéon KOUAKOU A. M-F CISSÉ Kané V.	Impacts socio-économiques du palais des sports de Treichville dans le district autonome d'Abidjan (Côte d'Ivoire)	<b>312</b>
Sindou A. KAMAGATÉ	Perception de la variabilité pluviométrique par les cotonculteurs dans la sous-préfecture de Lataha au nord de la Côte d'Ivoire de 1991 à 2020	<b>323</b>
A D MASSOUMOU- KOUKA S. Franck. L. BAKANAHONDA Patrice MOUNDZA	Etat des lieux de l'insalubrité et organisation de la gestion des déchets par les ménages dans l'arrondissement 6 Ngoyo à Pointe-Noire (République du Congo)	<b>337</b>
Koffi René DONGO Kouadio Joseph KRA Abalé M. ZEDOU Amissa A. ADIMA	Impacts environnementaux du maraîchage urbain dans le district de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)	<b>347</b>
ASSUE Yao J-Aimé DOSSO Adam's L.	Les filets sociaux du gouvernement et l'amélioration des conditions de vie des populations bénéficiaires dans la région du Worodougou (Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire)	<b>359</b>
Madiop YADE Abdoulaye FATY Pierre C. SAMBOU Waly FAYE	Eau et agriculture périurbaines dans le contexte des infrastructures socio-économiques : Exemple du bassin versant de Diamniadio (Dakar, Sénégal)	<b>378</b>

## La problématique de la conversion catégorielle chez Kwame Nkrumah dans *le consciencisme* (1969 - 1976)

**Benoit Bertrand ASSAMBA**

Université de Douala (Cameroun) - Département de philosophie

Adresse mail : [bertrandassamba78@gmail.com](mailto:bertrandassamba78@gmail.com)

**Résumé :** L'idée du panafricanisme, comme formation d'un espace commun aux fins de la réalisation et de la détermination du continent noir prend sa source dans les déchirements et les traumatismes historiques dont l'Afrique a longtemps fait l'objet. Ainsi, la question de l'union aura sans doute marquée le paysage politique africain du siècle dernier. Aujourd'hui encore, elle n'est pas sans interpeller l'ensemble des acteurs sociaux sur le devenir du continent. La présente étude, qui se cristallise autour de cette problématique sous l'éclairage de la conversion catégorielle a pour but de montrer l'implication politique et la portée philosophique dudit concept de Kwame Nkrumah dans la réalisation d'une communauté politique africaine unie. L'examen des interrogations sur l'historicité de l'unité africaine et sur le rôle de la conversion catégorielle dans ce processus de continentalisation, nous ont permis de comprendre, dans une démarche analytico-critique, que le panafricanisme prend sa source dans la diaspora noire outre atlantique avant d'élire sa zone géographique de prédilection en Afrique d'une part et d'autre part, la mise en œuvre du principe de conversion catégorielle qui constitue l'élément dynamique ou dialectique du consciencisme peut résorber les différences factuelles qui distancent les Etats les uns des autres, et ainsi les conduire à l'unité.

**Mots-clés :** panafricanisme, renaissance africaine, conversion catégorielle

**Abstract:** Panafricanism became a common drive for the African continent thanks to the numerous trauma that the continent faced in the past. In this light, the need for a united Africa has been the priority in the last decade. Today, all social actors of the continent are involved in the course. The present projet which examines this topic aims at demonstrating the political commitment and the philosophical view of this concept authored by Kwame Nkrumah all in the bid to archive a United Africa. Questions on the history of Africa unity and its role in shaping the continent have permitted us to understand that panafricanism took its roots from the diaspora that id from the backs abroad, before extending to Africa. On the other hand, this dynamic categorical conversion is capable of distancing the differences that exist between African States in other to achieve unity. Unity which permits Africa to put an end to, if not reduce, white domination on the continent in face of the globalization. Coming together, to be one's self by one and for one imperative for the survival of Africa.

**Key Words:** Panafricanism, african renaissance, categorical conversion.

### Introduction

Le problème que nous posons ici est celui de la portée philosophique et de l'implication politique de la conversion catégorielle de Kwame Nkrumah dans la conception et la réalisation d'une communauté africaine moderne. Dans la mesure où la structure de la société africaine issue du colonialisme montre une diversité de religions, de valeurs qui s'excluent souvent les unes les autres, comment dès lors la mise en œuvre de la conversion catégorielle peut-elle conduire à résorber ou à atténuer les différences, à neutraliser les égoïsmes, à harmoniser les cultures et les religions, à promouvoir le vivre-ensemble, à rendre réel le rêve unitaire et panafricain du continent ? Autrement dit, quelle histoire et quelle doctrine fondent la conversion catégorielle ? La conversion catégorielle fonde-t-elle le panafricanisme ? Mais qu'est-ce que le panafricanisme ? Quelle est la finalité pratique de cette théorie pour le continent ? Nos hypothèses sont les suivantes : la conversion catégorielle est le principe dynamique ou dialectique qui rend compte du mouvement dans la matière et dans les sociétés humaines, qui fonde le panafricanisme et dont l'aboutissement pratique est le développement intégral par une politique de type fédéraliste.

L'objectif de cette étude est de montrer comment la conversion catégorielle peut permettre d'orienter l'unité des Etats africains et faciliter leur union afin de promouvoir le développement durable de l'Afrique. De montrer comment ce principe peut rendre accessible les moyens d'atténuer la frénésie expansionniste des pays avancés. Pour y arriver nous allons procéder par l'analyse et la critique des données.

## **1. Les fondements de la conversion catégorielle**

La compréhension du concept de « conversion catégorielle » est substantielle à notre recherche et se pose comme une exigence méthodique et méthodologique. D'abord une exigence méthodique, parce qu'on ne saurait réfléchir de manière efficiente sur une question sans saisir la signification des concepts autour desquels elle se forme. Ensuite une exigence méthodologique parce que la bonne compréhension des concepts nous permettra de nous réapproprier le concept pour refonder la question du panafricanisme.

### **1. Les précurseurs lointains de Kwame Nkrumah**

La pensée philosophique de Nkrumah se fonde sur un principe moteur dont l'activité prend en compte l'existence dans sa totalité et celle de l'homme en particulier. Nkrumah comme Hegel avant lui, va adopter la dialectique comme l'élément dynamique de sa pensée car il est en quête d'une philosophie pratique qui affranchira l'Afrique de sa condition d'assujettie, de sa posture d'exploitée, mais aussi qui la fédérera autour des valeurs communes, sur un territoire commun, loin des particularismes ethniques et religieux et des considérations évoquées dans *Le Consciencisme*. Du coup, il pose au cœur de sa philosophie le principe de convertibilité. Ce principe original n'échappe pas à la règle générale comme le pensent Gilles Deleuze et Félix de Guattari (1993, p. 21) en ces termes :

« Nous disons de tout concept qu'il a toujours une histoire bien que cette histoire soit en zigzag, qu'elle passe au besoin par d'autres problèmes ou sur des plans divers. Dans un concept, il y a le plus souvent des nouveaux ou des composantes venues d'autres concepts, qui répondaient à d'autres problèmes et supposaient d'autres plans (...) Chaque concept opère à un nouveau découpage, prend de nouveaux contours. »

#### **1.1. Origine de la conversion catégorielle**

La conversion catégorielle englobe toutes les « philosophies » qui affirment que la substance du monde est de nature matérielle et immanente. C'est dire que la matière constitue l'élément primordial et incontestable qui structure toute l'existence. Selon cette conception, la matière incarne des propriétés qui le rendent indépendante vis-à-vis de toute influence extérieure. Ainsi, le matérialisme contraste avec toute conception de type transcendantaliste, qui voit dans les transformations de la matière, la manifestation de quelques forces qui lui sont extérieures et supérieures. « Le matérialisme disait Friedrich Engels (cité par A. Comte-Sponville et L. Ferry, 1998, p. 40), considère la nature comme la seule réalité, il n'est rien d'autre qu'une simple intelligence de la nature, sans adjonction étrangère. » Parce qu'elle se donne pour vocation de comprendre la nature par elle-même, c'est-à-dire en congédiant la surnature, le matérialisme, pour emprunter l'expression chère à A. Comte-Sponville et L. Ferry (1998, p. 40) est un « physicalisme ontologique ». Pour ce courant de pensée « rien n'existe qui ne soit en droit connaissable par la physique ».

##### **1.1.1. Leucippe (vers 460-370 avant Jésus-Christ)**

Avec Leucippe, une nouvelle ère de la pensée prend forme. Les récits mythiques, religieux et les fables sont radicalement remis en cause. La composition de la matière suffit à expliquer ses manifestations. Ce qui détourne l'homme des invocations mystiques et des incantations théologiques et irrationnelles en ce qui concerne l'explication des phénomènes de la nature. Cette remarque est aussi celle que traduit M. Onfray (2006, p. 53) dans *Contre-histoire de la philosophie : les sagesses antiques*, lorsqu'il affirme que Leucippe « arrime les hommes à la seule dimension du réel », sa cosmogonie se fonde sur l'action des agents physiques. Elle diffère de celle de certains penseurs, notamment de celles des physiocrates en ceci qu'elle pose l'atome au fondement de l'être.

##### **1.1.2. Démocrite d'Abdère**

Il défendit et perfectionna le système atomistique qu'inaugura Leucippe. Ici le monde est expliqué au moyen de la physique. Les phénomènes de la nature et le monde se résolvent eux-mêmes en une combinaison des atomes. La mort elle-même se comprend comme une séparation d'atomes. Les atomes sont des petits éléments solides impossibles à séparer ; ils sont « incréés, éternels, mobiles, pleins solides, indivisibles, micro-étendus, immuables. »

Ils sont exempts de toute division. Homogènes dans leur constitution, leur nombre est infini ; ils ne varient que par la forme, la taille et les ajustements. Ce qui explique la diversité des formes que revêtent les êtres. Animés par un mouvement confus, les atomes sont entraînés par hasard dans un tourbillon, tombent les uns sur les autres par accident ; le mouvement qui les unit est purement mécanique, (J.-M. Gabaude, 1970, p. 50) « ils agissent les uns sur les autres par pression ou choc ». Remarquons qu'à ce niveau, l'évocation des concepts « de nécessité et de mécanique » annonce déjà le principe du « déterminisme » qui occupe une place capitale dans le critère de scientificité des sciences dites de la nature.

### **1.1.3. Epicure (341-270)**

Le « clinamen » chez Epicure, entendons déclinaison, (J.-M. Gabaude, 1970, pp.92-93) « est un pouvoir causal discontinu qui manifeste l'auto-mocricité de la matière », c'est dire que la déclinaison épouse foncièrement le principe de muabilité indépendant de l'atome. Mais ici, la nécessité absolue fait place au hasard. La déclinaison n'étant déterminée par aucune cause antérieure, rend contingent le processus d'association et de séparation des atomes qui est à l'origine de tout changement dans la nature. Cette contingence liée au hasard, prend en compte le « tâtonnement, les essais en grand nombres » ouvrant ainsi la voie chez l'homme à la liberté. Interprétant Epicure, J.-M. Gabaude, (1970, p. 88) note que « Le hasard de la déclinaison est d'ailleurs aussi l'association de la contingence et d'une spontanéité géométrique. C'est l'adjonction de la raison en l'homme qui produit la liberté ». On aura compris que le hasard signifie antifinalisme, indéterminisme, (J.-M. Gabaude, 1970, p.88).

## **1.2. La conversion catégorielle dans la période moderne et contemporaine**

Si les philosophes continuent de concevoir la matière comme l'élément fondamental de l'être *causa sui*, on note tout de même une systématisation de la doctrine dans les travaux de Diderot, de Büchner, de Marx et Engels.

### **1.2.1. Denis Diderot (1713-1784)**

Chez Diderot, l'espace et le temps sont des formes objectives de l'existence de la matière composée de molécules. Chaque molécule possède une source de mouvement, « une force intime » qui se manifeste par le déplacement mécanique dans l'espace. Nous soulignons que le concept de molécule ou de particule moléculaire n'est qu'une nouvelle transcription de l'atome. Car les molécules et les particules sont pourvues des mêmes propriétés que sont l'indissociabilité et la muabilité. Diderot se rattache à la tradition mécaniste et nécessitariste de Démocrite. Pour lui, toutes les modifications qui ont cours dans la nature sont déterminées par la loi de causalité. Les phénomènes sont déterminés les uns les autres par une infinité de relations.

### **1.2.2. Friedrich Karl Ludwig Büchner (1824-1889): la matière et la force**

Büchner attribue non au mouvement le caractère principal, mais bien plutôt à la force. La force est ce sans quoi on ne saurait définir la matière. Dans son livre intitulé *Force et matière*, le philosophe (Fr. K. L. Büchner, 1968, p. 21) affirme ceci : « Point de force sans matière et de matière sans force ». Ici, la force n'est pas une entité extérieure donnant l'impulsion à la matière ; car l'idée d'une force qui planerait au-dessus de la matière serait une aberration. Reprenant l'idée de l'indissociabilité du couple matière-mouvement, il montre que la matière est inséparable de la force et réciproquement. Le rapport qui relie matière et force est donc un rapport de nécessité. Il s'ensuit que l'idée d'une force créatrice, d'une force absolue séparée de la matière, suivant certaines lois arbitraires serait une abstraction.

### **1.2.3. Marx et Engels : le matérialisme dialectique et le matérialisme historique ou l'idée de conversion catégorielle**

Par la dialectique, le matérialisme rend plausiblement compte des différents mouvements qui permettent à la matière de revêtir des formes diverses. En effet, l'application des principes du matérialisme dialectique à l'étude des phénomènes sociaux a donné naissance au matérialisme historique. Cette démarche constitue aussi la trame de fond de la conversion catégorielle. L'étude de la société permet de mettre en relief son fonctionnement et d'envisager sa transformation. Soulignant avec éloquence la pertinence du matérialisme historique dans l'analyse des phénomènes sociaux, K. Marx et Fr. Engels, (1950, p. 156)

écrivent à ce sujet : « De même que Darwin a découvert la loi du développement du monde organique, de même Marx a découvert celle du développement de l'histoire. »

## **2. De la conversion catégorielle chez Kwame Nkrumah**

Le matérialisme, parce qu'il considère la matière comme la seule réalité première, est la plage conceptuelle au sein de laquelle la conversion catégorielle est possible. Par matière « nous entendons, écrit K. Nkrumah, (1976, p. 31), tout ce qui a une masse et est perpétuellement actif ». Cette définition préalable revêt deux intérêts essentiels : d'une part, celui de rompre avec le sens courant d'une matière inerte, statique, incernable de moindre mouvement et de la moindre transformation par elle-même. D'autre part, celui d'affirmer la matérialité de tout ce qui est : rien n'existe qui ne soit d'abord de nature matérielle. L'étude de l'évolution de la théorie matérialiste nous a permis d'entrevoir l'origine et le foisonnement de la conversion catégorielle. Avec Kwame Nkrumah, ce principe se perçoit explicitement pour rendre plausible l'explication du mouvement dans la nature et dans la société. Dès lors qu'est-ce que la conversion catégorielle ?

### **2.1. De la conversion catégorielle comme principe explicatif du mouvement**

#### **2.1.1. Définition**

La conversion catégorielle est le principe par lequel le mouvement inscrit sa présence dans la matière. Elle est l'une des lois objectives du développement de la matière, c'est-à-dire l'une des lois générales de la nature, de la société humaine et de la pensée. Elle permet le changement de la matière en des propriétés nouvelles qu'on nomme catégories. La pensée de Nkrumah considère le développement comme une transformation graduelle où les changements quantitatifs peuvent aboutir à des changements qualitatifs. Développement, transformation, conversion sont des mots qui traduisent quelque chose comme le mouvement, c'est-à-dire quelque chose comme un ensemble d'activités externes et internes. Pour cette pensée, en effet, mouvement et matière sont insécables comme on le remarque dans la conception matérialiste en général. A propos de cette connexion intime, K. Nkrumah (1976, p.31) écrit : « Dans le consciencisme, la matière est capable de transformation dialectique, car ses propriétés ne sont pas autre chose que la traduction de dispositions quantitatives de la matière ».

#### **2.1.2. La conversion catégorielle et la dialectique**

Attentive au mouvement sous toutes ses formes, tant comme changements de lieu, que comme changements d'états, la dialectique, tout comme la conversion, explique le mouvement par la lutte des contraires, par l'existence des forces contradictoires. Ces concepts regorgent de la même tonalité sémantique. L'un et l'autre sont source d'évolution et de création. Ils définissent la matière en permanence dans la logique de « puissance », au sens aristotélicien du terme. On peut ici affirmer que la matière est un être en attente d'être ; car son être véritable réside dans la transformation, dans le devenir. Cette conception est du moins celle à laquelle K. Nkrumah (1976, p.37) fait référence lorsqu'il écrit ceci : « Quand le matérialisme devient dialectique, le monde n'est pas considéré comme un monde d'états, mais comme un monde de devenirs ; [...] Mais quand le matérialisme devient dialectique, il fournit la base matérielle de la conversion catégorielle ».

### **2.2. Implications politiques de la conversion catégorielle**

Avec Marx et Engels, surtout entre le passage du matérialisme dialectique au matérialisme historique, la théorie connaît une sorte de radicalisation. Elle fait de l'étude, de la compréhension et de la transformation de la vie sociale sa préoccupation première. Armée d'esprit critique et aussi d'esprit révolutionnaire, elle entend bouleverser l'ordre social caractérisé par une bourgeoisie minoritaire et dominante, face à une classe ouvrière majoritaire. Le tableau de cette société occidentale n'est pas sans rappeler à Nkrumah la situation impérialiste, qui a cours en Afrique. Théorie militante, le matérialisme se présente aux yeux de Nkrumah comme la seule philosophie à même de proposer à l'homme des « armes intellectuelles » pour son émancipation, pour son affranchissement vis-à-vis de toute forme de servitude. Le matérialisme permet d'interpréter la conduite des hommes, mais surtout de donner à l'action une orientation décisive.

### **2.2.1. Environnement de la pensée de Nkrumah**

A cause de la condition de domination ambiante, c'est-à-dire la colonisation qui sévit en Afrique, des mouvements nationalistes vont se constituer pour faire sauter les verrous de l'exploitation. Nkrumah, en visionnaire averti, opte pour une libération plus large, celle de l'Afrique toute entière et ambiante, d'ores et déjà, son unité. C'est fort de cette conception qu'il opère une analyse sociologique du continent, dont il se dégage l'existence de trois grandes fractions aux principes contradictoires, donc rivales, qui dominent la vie sociale du continent. Il s'agit des fractions africaines traditionnelles, musulmanes et euro-chrétiennes, auxquelles nous pouvons ajouter la nouvelle classe issue de l'élitisme politique.

### **2.2.2. De la conversion catégorielle au consciencisme**

Pour le consciencisme et pour la conversion catégorielle, la contradiction ou l'opposition ne présente pas un obstacle insurmontable ; c'est un état de chose qui doit être contenu et dépassé. C'est d'ailleurs par la contradiction que la dialectique est possible. Dès lors, la philosophie appelée consciencisme implique l'action ou la praxis comme le dirait Marx. En effet, il s'agit pour les hommes d'œuvrer collectivement pour améliorer leur condition d'existence. Ce qui passe inmanquablement par la critique de l'état actuel de la conscience sociale. La philosophie politique doit être l'instrument directeur de cette action comme le souligne K. Nkrumah (1976, p. 127) : « l'évolution social peut être facilitée par une intervention politique fondée sur la connaissance des lois du développement social. Une politique visant à hâter l'évolution sociale est une sorte de catalyseur ». Dans la mesure où, la philosophie politique définit certains idéaux pour notre recherche et notre encouragement, il devient un instrument d'unité en définissant le même idéal pour tous les membres d'une société donnée.

### **2.3. Les limites conceptuelles de la conversion catégorielle**

Si au-delà de toute vraisemblance et de toute posture revendicatrice d'ordre culturel comme ce fut le cas à l'époque de parution du *Consciencisme*, la pensée de Nkrumah fraie un chemin, qui s'inscrit dans l'ordre de la politique et pose sur le terroir africain les jalons d'un projet immense, c'est du côté de la conversion qu'on pourrait voir l'assurance de ce projet. S'inspirant de la réalité de l'évolution dans la nature, elle cherche à fonder l'évolution sociale sur les mêmes principes. Certes, le mouvement est au cœur de la matière comme il est au cœur de la société ; mais il paraît trop rapprocher, le rapport que Nkrumah fait des lois de la nature et dès lors de la société.

## **2. De la conversion catégorielle comme fondement du panafricanisme chez Kwame Nkrumah**

### **3. Du panafricanisme : histoire et doctrines**

Le panafricanisme est un mouvement structuré par une base d'idées charnières autour et au sein desquelles les africains de partout trouvent l'expression fondamentale de leur être, c'est-à-dire la structure du passé de soi, le désir de vivre-ensemble au présent et la volonté d'envisager un avenir commun. Le concept de panafricanisme dans sa structure minimale est constitué de la juxtaposition de deux termes : « pan » qui signifie « tout » et marque la totalité par opposition à la partie et à l'individu, puis « africanisme » qui caractérise un engouement et un amour certains vis-à-vis de la civilisation et du continent africain.

#### **3.1. Le contexte d'émergence**

Le déploiement du mouvement panafricain est inséparable de la situation socio-politique, économique et culturelle de l'Afrique depuis le XV<sup>e</sup> siècle, date à laquelle débute le commerce des hommes de couleur ou des Nègres. En effet, soutenus par les exigences du capitalisme naissant et une volonté de domination, les occidentaux vont se lancer dans une frénésie expansionniste. Leur ambition avouée est de trouver les nouvelles sources de matières premières et principalement une main d'œuvre pour le développement de leurs exploitations agricoles. Cette conquête marque le début de la négation de l'humanité du Nègre.

##### **3.1.1. La négation de l'humanité nègre**

La marchandisation est le premier aspect de cette négation. Il s'agit d'une réification qui altère et néantise l'humanité de l'homme noir. Considéré comme une marchandise, l'homme réifié a un prix, une valeur marchande et peut être échangé contre de l'argent. « Les produits qui sont échangeables contre d'autres, écrit K. Marx (1979, p. 30), sont des

marchandises. Le rapport déterminé suivant lequel ils sont échangeables constitue leur valeur d'échange ou, exprimé en argent, leur prix. » Par conséquent, en raison de son esclavagisation, sa possession et de son instrumentalisation, l'homme noir est réduit au rang d'objet et ainsi dépossédé de son humanité. Ces facteurs, en un mot, sont négateurs de l'humanité nègre. Le second aspect de cette négation est la conséquence directe de la première qui consiste dans l'aliénation du nègre.

### **3.1.2. Négation de la négation de l'humanité nègre**

Au cœur du tableau, pitoyable et tragique sus-évoqué, de la conscience du mal-être, il va surgir chez l'esclave noir un désir et une volonté d'autonomie qui, en réalité, est parallèle à la réhabilitation de l'humanité nègre. Cela se manifeste dans l'élaboration des stratégies de résistance. Dès lors, le panafricanisme est d'abord issu du refus de la chosification de l'esclave et de celui de toutes les conséquences juridiques du statut des Noirs, lorsque l'image de l'Afrique dans le monde et son destin en souffrent des abus des occidentaux. C'est en rejetant les pratiques déshumanisantes que les africains de la diaspora vont affirmer l'égalité des peuples et le droit des africains à vivre dans la liberté et la dignité comme les autres peuples du monde.

### **3.2. Les grandes doctrines du panafricanisme**

Le panafricanisme en général est comme un sentiment d'appartenance à un grand ensemble : l'Afrique. En effet, les africains de tous bords ont voulu, par ce mouvement, manifester leur solidarité et leur capacité de rassemblement d'abord par la race et ensuite sur le continent africain. Voilà pourquoi P. Decraene (1964, p.11) pense qu'« à l'origine, le panafricanisme est une simple manifestation de solidarité fraternelle parmi les noirs d'ascendance africaine, des Antilles britanniques, des États-Unis d'Amérique ».

Dès lors, l'examen des grandes théories du panafricanisme doit se déployer sur un double front : celui des pionniers et celui de l'analyse des principaux congrès.

#### **3.2.1. De l'examen des pionniers**

##### **3.2.1.1. Sylvester Williams (1869-1911) : le précurseur**

Plaidant en faveur d'une égalité des droits civiques entre les races, S. Williams souhaite que dans les colonies britanniques (Williams cité par P. Decraene, 1964, p. 13) « la couleur de peau ne soit plus un obstacle au progrès d'un individu ». Il fustige ainsi la discrimination fondée sur la couleur de peau. En effet, fondée sur de pseudo-théories anthropologiques, l'administration coloniale croyait à une hiérarchisation des races et surtout, à une supériorité de la race blanche sur la race noire. Williams cité par G. Padmore (1960, p. 130) tient à porter un grand coup à ces considérations qu'il juge non fondées en nécessité. C'est ainsi qu'il prend « L'initiative de convoquer une conférence africaine [...] Appelée à être un forum de protestation contre les agressions des colonisateurs blancs. La conférence devait en même temps faire appel aux traditions missionnaires et abolitionnistes du peuple anglais pour protéger les africains contre les pillages des bâtisseurs d'empires ».

##### **3.2.1.1. Marcus Garvey (1887-1940) : le Moïse noir**

Le sionisme est un vaste mouvement de retour en Afrique qui fut inspiré, parmi les noirs américains, par l'Association Universelle pour le Progrès des Noirs (AUPN) et, plus tard, par la Ligue Impériale de la Communauté Africaine (LIGA) fondée par Garvey dès le lendemain de la première guerre mondiale. Sous l'impulsion du slogan « l'Afrique pour les africains en Afrique et ailleurs », sous la pression des violences fomentées à l'endroit des noirs par les organisations raciales comme le Ku Klux Klan, cet appel au « retour en Afrique » du natif de la Jamaïque eut un écho considérable chez les noirs des États-Unis. Cet appel était comme une solution au problème de l'autodétermination des noirs.

##### **3.2.1.1. Burghardt Dubois (1868-1963) : Père du panafricanisme**

Cet universitaire va, contre son maître Booker T. Washington, opposer une conception vigoureuse de la lutte pour la cause noire, c'est-à-dire l'intégration sans condition des noirs dans la société américaine et l'égalité des droits pour tous. Cette idée est clairement énoncée lorsqu'il (W. E. B. Dubois cité par G. Padmore, 1960, pp. 122-123) écrit ceci :

« Mais dans la mesure où Washington fait l'apologie de l'injustice du Nord au Sud, minimise les effets dévirilisants des distinctions des causes et s'oppose à ce que notre élite intellectuelle bénéficie de l'enseignement supérieur et réalise son ambition nous devons de plus en plus nous opposer à eux et avec fermeté. » Marquant ainsi sa détermination et son abnégation pour le combat des droits civils, il (W. E. B. Dubois cité

par G. Padmore, 1960, pp. 122-123) écrit plus loin, d'un ton assez assuré ceci : « C'est un combat pour les idéaux, de peur que ce pays, notre commune patrie, infidèle à sa création, ne devienne en réalité la terre du « voleur et la demeure de l'esclave ».

### **3.2.1. Jean Price-Mars : le panafricanisme culturel**

La découverte de la richesse de la culture africaine réoriente, chez lui, l'action militante ; car il estime que la diversité culturelle constitue une inépuisable source de richesse pour l'humanité entière. C'est dans cette perspective qu'il œuvre pour la réhabilitation de la culture et de la civilisation nègres. Mettant en relief (P. Decraene, 1964, p. 17) « l'apport distinctif des cultures nègre et européenne à la civilisation mondiale », il s'oppose à l'assimilation morné qui dilue et fait dépérir les cultures. Son panafricanisme, loin d'être seulement politique comme le remarque fort bien R. S. Ngongang (2005, p.10), « impose la dimension culturelle comme préalable au politique dans la mesure où c'est le culturel qui aurait permis aux africains de la diaspora de se sentir unis, en plus de leur couleur ». En outre, la culture s'est donnée comme le principal élément fédérateur autour duquel les ascendants d'Afrique vont d'abord converger.

### **3.2.2. Des grandes conférences panafricaines**

Les conférences sont un cri d'alarme, dont l'objectif ultime est de présenter et de fustiger les atrocités et les traitements déshumanisants, dont les noirs sont sujets, à la fois, en Afrique et dans le monde. Elles sont un forum de revendications en faveur de l'égalité fondamentale, entre les peuples. Après le congrès de 1900 (naissance formelle du panafricanisme), convié par l'avocat de Trinidad, William Henri Sylvestre, et qui a donné son nom au panafricanisme, plusieurs autres furent organisés et scindés en deux grands groupes à savoir les congrès de l'après-première guerre mondiale et les congrès de l'après-deuxième guerre mondiale.

#### **3.2.2.1. Les congrès de l'après première guerre mondiale (1919, 1921, 1923, 1927)**

Après le congrès de 1900, l'absence de mouvement officiel entre 1901 et 1918 pourrait laisser croire qu'à peine émergé, le panafricanisme est entré en hibernation. Or le temps et les circonstances historiques ont fait systématiser le mouvement pour ne laisser paraître que la fine fleur. Dubois, qui est incontestablement le « père du panafricanisme » n'a donc ménagé aucun effort et s'est montré particulièrement actif au cours de cette période.

##### **3.2.2.1. Le premier congrès panafricain (1919)**

Voici comment Dubois présente son ambition dans *Duck of down* : « Mon projet qui tendit à faire que l'Afrique exprime ses griefs au monde pendant la conférence de paix de Versailles, fut un projet ambitieux conçu en temps de guerre, sans soutien politique et en fait, sans aucun appui massif d'aucune sorte. » (W. E. B. Dubois cité par G. Padmore, 1960, p. 131.) Illustrer le paradoxe dans l'agir occidental, c'était aussi l'outrecuidance du pourfendeur des inégalités sociales à caractère racial ; car il lui semblait incongru de traiter résolument de la question de la paix (en 1919) dans le monde tout en assujettissant un autre groupe d'humains.

##### **3.2.2.1. Le deuxième congrès panafricain (1921)**

Sans déroger à l'idée directrice du précurseur du mouvement qui s'inscrit dans l'hominisation de l'humanité nègre, les trois sessions, dans leur toile de fond, sont conduites par l'idée centrale de l'égalité absolue entre les races. Comme on peut le lire dans le rapport final du congrès « Déclaration monde » approuvé par les cent treize délégués qui y prirent part et adressé à la Société des Nations (G. Padmore, 1960, p.141): « L'égalité absolue des races est la pierre angulaire de progrès mondial et humain [...]. » L'intelligentsia africaine et afro-américaine est claire : l'humanité est constituée d'homme tout court.

##### **3.2.2.1. Le troisième congrès panafricain (1923)**

Convaincu que les africains doivent être les artisans de leur propre destin à travers la gestion de leurs affaires, le panafricanisme poursuit sa longue marche vers la libération. Le troisième congrès panafricain se réunit à Londres. Pour l'essentiel, il revient sur les idées cadres évoquées aux précédents congrès, avec un intérêt manifeste sur le principe d'égalité entre les peuples. En effet, ce principe de l'égalité est central dans le problème du XX<sup>e</sup> siècle que Dubois résume comme étant le « problème de la race ».

##### **3.2.2.1. Le quatrième congrès panafricain (1927)**

Ce congrès, en dépit de la grande crise – il s'agit de la grande crise économique de 1927. Le climat est déjà fortement dégagé, en raison des avancés engrangés par les revendications



du mouvement panafricain. Par exemple, en Afrique Occidentale, le droit des Africains de participer au gouvernement est pris en considération et concédé par le « Colonial Office Britannique ». Dubois en est encore l'artisan infatigable, puisqu'il préside ce congrès auquel assistent deux cent huit délégués venus de onze pays. Les revendications essentielles sont centrées sur l'égalité et le principe d'auto-détermination de chaque peuple, ainsi que le droit à l'éducation moderne pour les enfants de couleur et sur les projets de développement de l'Afrique, qui passent notamment par la réorganisation du commerce et du développement de l'industrie.

### **3.2.2.2. Les conférences de l'après deuxième guerre ou le panafricanisme militant**

L'histoire des relations internationales qui va de 1927 à 1945 se présente comme une période d'agitation, de grande tension et d'instabilité à la fois politiques et économiques. Cette longue traversée de la période difficile va, au lieu d'atténuer la ferveur idéologique du mouvement panafricain, concourir à le consolider, en le dotant d'une arme nouvelle pour la viser de son idéal de l'auto-détermination. L'année 1945 symbolise l'année de l'apaisement. Elle est décisive pour le mouvement, qui organise un vibrant congrès à Manchester (Grande Bretagne).

### **3.2.2.2. Le congrès de Manchester (1945)**

Sous la férule de son ardent activiste Dubois, le congrès de Manchester, orchestré principalement par George Padmore (Trinidad) et Kwame Nkrumah (Ghana), est d'une résonance particulière, relativement à ceux de l'après première guerre. Des évolutions sont manifestes tant du point de vue de la participation et des thèmes évoqués que de celui des décisions adoptées. Si les congrès antérieurs ont regroupé surtout les élites intellectuelles, le premier aspect marquant de ce congrès est son caractère plébéien. Cette mise en relation des différentes forces vives inaugure l'ère d'un nouveau leadership, qui marque le début de la fin des inhibitions du Nègre et le désir d'acter en vue de la réhabilitation du Noir dans le monde.

### **3.2.2.2. Le panafricanisme et les mouvements nationalistes**

À l'origine des mouvements nationalistes en Afrique, on peut considérer l'idéologie panafricaine comme le creuset de l'inspiration et de la prise de conscience politiques. De fait, si le panafricanisme se veut, dans sa lutte, être un effort de libération d'une communauté, la race noire, le nationalisme s'affirme comme une continuité de cette aspiration à une échelle réduite. Son principal protagoniste est le « maître » blanc (français, anglais ou belge...), dont il veut se libérer. Les idées d'auto-détermination et d'égalité entre les peuples deviennent le leitmotiv des mouvements nationalistes, qui ne croient plus à une quelconque supériorité ontologique d'une race et entendent, par conséquent, s'organiser eux-mêmes pour l'édification de la nation et du continent.

## **4. De la conversion catégorielle comme fondement théoretico-pratique du panafricanisme**

(K. Nkrumah, 1976, p. 126) « *Il y a une loi fondamentale de l'évolution de la matière vers des formes supérieures. Cette évolution est dialectique. Et c'est aussi la loi fondamentale de la société.* » Cette sous-section vise une connaissance qui a rapport à la connaissance conceptuelle, mais débouche sur l'action (fédéralisme). Principe physique à l'œuvre dans la nature, la conversion catégorielle explique en effet la mutation des types logiques inférieurs vers les types logiques supérieurs ou les catégories supérieures. Ce principe, mis en relation avec les préoccupations politiques, de développement économique de l'Afrique ou encore, la question de l'organisation sociale du continent semble troublant. Car la question se pose de savoir comment s'opère ma transition de la physique à la politique ou s'il convient simplement d'étendre les considérations physiques aux réalités politiques et sociales ?

### **4.1. Les articulations de la conversion catégorielle chez Nkrumah**

La fin de la grande guerre et le congrès de Manchester marquent un tournant décisif pour le mouvement panafricain. Précisément, ils symbolisent la déportation du mouvement en terre africaine mais aussi symbolise son déploiement optimal et de son effort d'effectivisation. Ils symbolisent en outre l'implication vigoureuse et résolue des africains dans le projet d'union, dans le dépassement des frontières coloniales, dans l'édification d'un espace politique et économique plus large, plus intégré et mieux organisé et a même de mettre en péril les assauts de l'impérialisme. Ce moment du panafricanisme que nous qualifions de pragmatique est incarné par Kwame Nkrumah.

#### **4.1.1. La révolution**

L'idéologie qui sous-tend la révolution panafricaine chez Nkrumah ne diffère pas fondamentalement de celle énoncée par les pionniers ; toutefois, par son activisme, elle cherche à s'incarner. Son action est déployée dans le but de la libération. Point n'est besoin de rappeler que la fin de la décennie 1940 marque la naissance des mouvements indépendantistes en Afrique. Le panafricanisme par l'intermédiaire de Nkrumah se montre comme un soutien indéfectible pour ces mouvements. Dans cette perspective, il aiguillonne et canalise les activités de ces derniers. L'état de chose existant en Afrique (surexploitation, sujétion, marginalisation...) a produit, sous l'effet d'une prise de conscience politique, le souci de la libération. Ce souci de libération est le militantisme dont le but est non seulement la rupture d'avec l'ordre ancien, mais aussi l'instauration d'un ordre nouveau. Cette tâche incombe principalement à l'idéologie.

#### **4.1.2. La personnalité africaine (l'expression est empruntée par Nkrumah au penseur Edward Blyden (African personality))**

L'identité de l'homme nègre ou encore de la personnalité africaine occupe une place centrale dans la conception panafricaine de Nkrumah. En effet, si l'idéologie du panafricanisme prend chez cet auteur un caractère éminemment révolutionnaire, c'est parce qu'elle ambitionne de rompre sur tous les plans avec les pratiques impérialistes qui déposèrent l'homme noir de son identité. La personnalité africaine n'est pas sujette à une variabilité constante ; elle est liée à l'être de l'Africain par l'intermédiaire de certaines valeurs. Voilà pourquoi Nkrumah parle de personnalité transclassique, anhistorique, non contingente et commune à tous les Africains. Cette conception constitue un argument en faveur de l'unité pour laquelle milite le panafricanisme. La conception de la personnalité africaine est fondamentale.

#### **4.1.3. Le communalisme**

Le communalisme se fonde sur ces principes charnières que sont l'égalité ontologique et la solidarité comme corollaires de la justice. Suivant ces principes, le socle social ne connaît pas de stratification au sens où une classe dominerait l'autre comme dans la structure du féodalisme ou du capitalisme. L'homme étant en tout lieu le même, il y règne un commerce harmonieux fondé sur l'équité entre les différents éléments du corps social. La quête du bien-être n'a dès lors de sens que par rapport à tous. Aussi peut-on lire avec intérêt le fragment de K. Nkrumah, (1976, p. 89) : « Dans la société africaine traditionnelle, en effet, aucun intérêt particulier ne pouvait être considéré comme déterminant ; les pouvoirs exécutif ou législatif ne soutenaient les intérêts d'aucun groupe particulier. Le but suprême était le bien du peuple tout entier. » Le communalisme est en soi une négation du « principe d'exploitation », une acceptation du principe d'égalité, une forme sociopolitique qui milite pour l'épanouissement commun. En cela, il s'oppose radicalement au capitalisme qui tire son existence et sa prospérité de l'exploitation cynique de l'homme de couleur. Ainsi, le rapprochement peut être fait avec le socialisme. Nkrumah n'occulte d'ailleurs pas cette réalité (K. Nkrumah, 1976, p. 92).

#### **4.1.4. Le consciencisme comme philosophie politique**

D'un point de vue logique, l'acte de faire doit être postérieur à celui de penser : concevoir est le préalable nécessaire à toute entreprise qui se veut réussie. C'est en étant conscient de cette réalité que Nkrumah va conclure sa conception panafricaine autour du consciencisme philosophique. Cette élaboration théorique qui guide l'action. La pratique sans la théorie est aveugle, puisqu'elle est soutenue d'analyse et de prospective. Le consciencisme (K. Nkrumah, 1976, pp. 97-98) est alors « ce corps de doctrine qui déterminera la nature générale de notre action » tout en tenant constamment compte de l'idéologie qui jalonne l'ossature de la société africaine traditionnelle. Le consciencisme philosophique est sous cet aspect une idéologie.

#### **4.2. A propos de la conversion catégorielle et de la révolution en particulier**

L'idée de convention telle qu'elle ressort de la pensée de Nkrumah, évoque une certaine muabilité de la matière. Elle s'oppose ainsi aux conceptions non matérialistes qui font du mouvement un attribut de l'esprit. Pour le matérialisme en général et dans *Le Consciencisme* en particulier, l'esprit n'est pas indépendant de la matière dans la mesure où

il existe. Ceci laisse percevoir en filigrane que la matière, dans son essence, est régie par le mouvement. C'est ce mouvement qui rend possible l'évolution des types logiques.

#### **4.2.1. L'évolution des types logiques et les évolutions sociales**

Il est reconnu à la matière deux sortes de mouvements : le mouvement de relation qui s'effectue dans un cadre spatio-temporel et le mouvement de propriété qu'implique une sorte de métabolisme au sein de la matière. Ce second mode de mouvement est celui qui nous intéresse dans la mesure où il explique le « jaillissement » des qualités à partir des quantités, celui de l'énergie à partir de la masse celui de l'esprit à partir de la matière. *A priori* et de façon formelle, la qualité, l'énergie et l'esprit n'ont à proprement parler rien de matériel ; pourtant ils en dérivent. Suivant le principe de conversion catégorielle, on doit dire que chacun de ces éléments aux apparences immatérielles est de la matière évoluée. Alors on peut définir le type logique comme un état de chose existant susceptible de transformation qualitative.

#### **4.2.1. Au plan éducationnel**

La connaissance de soi et la projection du devenir de soi sont inséparables de la connaissance du passé de soi, c'est-à-dire de l'histoire. Or cette connaissance n'est pas contenue dans le langage génétique : elle s'acquiert par un apprentissage. Il convient alors, par l'entremise de l'éducation, de véhiculer l'histoire de l'Afrique. On comprend dès lors pourquoi l'auteur de *L'Afrique doit s'unir* insiste sur le rôle de l'éducation dans le projet panafricain. Il écrit en effet qu'

« il est essentiel que nous soyons nourris de notre culture et de notre histoire propres – le terme « propres » ici n'est pas anodin ; il crée une distance certaine entre l'histoire de l'Afrique présentée par les Occidentaux (généralement comme une non-histoire) et l'histoire de l'Afrique en tant qu'elle repose sur le récit du passé basé sur les études scientifiques. » Plus loin il (K. Nkrumah, 1964, p. 79) écrit que : « Notre renaissance africaine insiste beaucoup sur la façon de présenter l'histoire. Il faut écrire notre histoire comme l'histoire de notre société, et non comme l'histoire d'aventuriers européens (...) ».

#### **4.2.1. Au plan politique**

Outre l'école, l'autre instrument indispensable à la conversion s'avère être le parti politique. L'émancipation de la conscience politique est fondamentale dans le projet de reconstruction de soi qu'il a la projection d'un avenir commun. Face à un discours biaisé au sujet de l'histoire africaine, face aux contre-vérités mues par le désir d'exploitation, le discours politique apparaît comme une psychanalyse qui, en dévoilant les desseins de l'impérialisme, restitue à l'Africain sa conscience propre et, ce faisant, le conduit vers la libération. Le parti politique chez Nkrumah joue un rôle fédérateur.

### **4.3. Kwame Nkrumah : Du panafricanisme au fédéralisme**

La question du panafricanisme apparaît comme liée chez Nkrumah à celle du fédéralisme. Celui est le gage de la libération du continent. En effet, le fédéralisme est comme le regroupement des États africains sous un gouvernement central « limité » pour défendre les inégalités et leurs valeurs, contre les nouvelles formes d'exploitation. L'expérience politique et l'étude du fonctionnement du système impérialiste en Afrique montre l'incapacité des États du continent à réaliser individuellement aux subtilités que prennent les nouvelles formes d'exploitation.

#### **4.3.1. A propos de l'urgence du panafricanisme**

Dans la pensée politique de Nkrumah, la réalisation du panafricanisme est comme une nécessité fondamentale qui doit impérativement suivre la période des indépendances qui, elles-mêmes, sont les moyens de réalisation du peuple, en vue de sa rédemption. Certes les indépendances sont une étape décisive, mais incomplète. Elles trouvent leur couronnement dans l'acte de l'unité politique et économique seuls à même d'œuvrer pour la sauvegarde des libertés chèrement acquises. Cette unité trouve son fondement sous un double plan chez Nkrumah : politique et économique.

#### **4.3.1. Au plan politique**

L'indépendance acquise doit encore être sauvegardée et consolidée. La déclaration d'indépendance doit s'accompagner de la gestion effective par l'État de toutes les affaires relevant de la politique intérieure et extérieure. Cette auto-détermination implique de fait la prise en charge de soi par soi-même. Cette pratique n'est pas vue d'un bon œil par l'ancienne puissance impérialiste. Pour continuer son système d'exploitation, elle peut se

transformer en de forme plus subtile, plus insidieuse et plus dangereuse, à savoir le néocolonialisme.

#### **4.3.1. Au plan économique**

Après quelques années d'indépendance politique, les États africains se rendent compte que celle-ci n'est pas suffisante pour les faire sortir de l'état d'indigence, de paupérisation et de frustration économique dans lequel le colonialisme les avait maintenus. De plus, le néocolonialisme a pris la relève et, très subtilement, il affaiblit les États en vue de réaliser tranquillement le pillage de leurs ressources. L'Afrique regorge en effet de très importantes richesses naturelles (minières, énergétiques, agricoles) indispensables à la bonne marche de l'économie des pays du Nord. Ces richesses ne profitent guère aux peuples et aux États africains qui, pris individuellement, ne sont pas économiquement viables. La description qu'en fait Jean Ziegler dans *Main basse sur l'Afrique* présente l'Afrique comme un continent résolument « mal parti » selon le mot de Henri Duman.

#### **4.3.2. Vers le fédéralisme**

##### **4.3.2. Nature et contenu du fédéralisme au plan politique**

L'union politique comme fondement de la lutte anticolonialiste est le principal facteur de progrès pour Nkrumah. L'action politique doit être première ; car elle est la roue de l'organisation et le principal canal dans le cadre de l'action pratique. Ainsi, l'union de l'Afrique doit être avant tout une initiative politique. En effet (K. Nkrumah, 1964, p. 121), « J'ai toujours cru, écrit Nkrumah, que la cause profonde de la colonisation est d'ordre économique ; pourtant, la solution du problème colonial est dans l'action politique, dans une lutte féroce et implacable pour l'émancipation, premier pas vers l'indépendance et l'intégrité économique. »

##### **4.3.2. Le fédéralisme : une visée continentale**

L'union de l'Afrique chez Nkrumah se conçoit à l'échelle du continent. Il s'agit de regrouper le peuple africain au sein d'un État d'envergure continentale. Les États africains, à quelques exceptions près, ont subi l'exploitation et la colonisation. Aujourd'hui encore ils sont confrontés aux mêmes problèmes politiques, économiques et sociaux. La vulnérabilité et le manque de personnalité dont ils font l'objet a poussé Ziegler à leur attribuer le qualificatif de « protonation ». (J. Ziegler, 1980, p. 7) Sur cette base, les États africains doivent se mettre ensemble pour se construire et faire front commun contre les puissances étrangères. Car les africains (K. Nkrumah, 1964, p. 9) « ne seront pas en repos tant que la dernière citadelle du colonialisme n'aura pas été abattue en Afrique ». Néanmoins, Nkrumah conçoit l'étatisation du continent sur un fond de fédéralisme limité dans la mesure où l'activité du gouvernement fédéral concerne des domaines précis et circonscrits en économie, en politique extérieure et dans le domaine de défense.

### **3. Du fédéralisme continental et la mondialisation**

Le trait fondamental de la mondialisation réside dans l'explosion des flux de toutes sortes (S. M. Defrances, 2016, p.27), précise Philippe Moreau Defrances. Ces flux apparaissent aujourd'hui comme des canaux par lesquels les tenants de l'impérialisme véhiculent, désormais, des idéologies dominatrices et dictatoriales. A la question de savoir comment l'Afrique pourrait éluder cette forme nouvelle de domination et de dépendance, le fédéralisme continental se pose dès lors comme solution, et par-là même, comme la finalité du panafricanisme.

### **5. Des tentatives de réalisations panafricaines : de l'organisation de l'unité africaine à l'union africaine**

L'organisation de l'Unité Africaine (OUA) et l'Union Africaine (UA) sont deux exemples très significatifs d'une application théorético-pratique en faveur de la reconstruction d'un tissu social politique et économique africains. Leurs édifications sont sur ce plan, comme les victoires de l'Afrique indépendante sur elle-même et sur les forces impérialistes. Toutefois, en prenant du recul, on ne peut véritablement pas dire que l'Organisation de l'Unité Africaine a été à la hauteur de ses attentes.

#### **5.1. L'OUA : de l'idée à l'acte**

La disposition de soi par soi-même apparaît au premier chef des aspirations de l'Organisation de l'Unité Africaine qui est fidèle en cela à la thèse principale du mouvement panafricain. En effet, la disposition de soi donne lieu à l'organisation de

l'environnement politique, ainsi qu'aux politiques économiques à promouvoir pour une libération et un progrès véritables et objectifs. Si tous les acteurs de la vie politique africaine sont d'avis sur ce préalable, leurs positions restent cependant opposées sur le type d'organisation à promouvoir dans l'environnement politique et économique africain. Deux thèses principales s'opposent ; celle de la coopération et celle de l'intégration.

### **5.1.1. Des conceptions de l'OUA**

#### **5.1.1. La thèse de la coopération**

L'idée principale ici repose sur le respect de la souveraineté absolue de chaque État qui est conçu comme entité autonome et indépendante devant jouir de toutes les prérogatives liées à sa souveraineté. Ainsi, l'OUA ne saurait être appréhendée comme un « super État » ou un État central qui supplanterait les autres États pris individuellement. Dans ce contexte, l'OUA s'est réduite à « une simple organisation internationale » selon le mot d'Edem Kodjo (Ancien Secrétaire Général de l'OUA), dont le but est de promouvoir la solidarité et la coopération des États membres.

#### **5.1.1. La thèse de l'intégration**

L'idée de l'unité africaine doit conduire à l'intégration réelle du continent et donc au fédéralisme. Cette posture qui semble plus objective et plus cohérente, milite pour un ordre nouveau vis-à-vis de la carte politique du continent, sans pour autant remettre en cause la réalité des États issus du colonialisme, puisqu'elle ambitionne de fédérer les États autour d'un gouvernement central. Le principe ici est, l'abandon par chaque État d'une partie de sa souveraineté, notamment militaire, économique et diplomatique, à une autorité centrale. L'unité de fait, pour K. Nkrumah (1973, pp.233-248) se donne comme un impératif. Cette conception de l'unité africaine préconise dans l'ensemble une unité concrète des gouvernés en activité au quotidien plutôt que des rencontres (parades) plus ou moins régulières entre chefs d'État, puisque ces rencontres sont le plus souvent en déconnexion avec les activités de la vie réelle des pays propres.

### **5.1.2. Les objectifs et les principes de l'Organisation de l'Unité Africaine**

Au regard de la thèse de la coopération et des considérations du bloc de Monrovia déterminants pour l'orientation de l'OUA, il est évident que cette nouvelle institution « panafricaine » n'est pas portée par les objectifs de l'édification d'un empire continent ou encore d'un gouvernement fédéral africain. L'Organisation est néanmoins appelée sans délai à gérer et à prendre en main les problèmes auxquels sont confrontés les jeunes États Africains, à partir d'une feuille de route (Charte) propre à orienter son action. Nous présenterons dès lors les objectifs et les principes de l'OUA.

#### **5.1.2. Les objectifs**

Conscient de l'importance de la présence des autres États dans le combat pour la libération et l'émancipation des peuples, l'accent est mis sur l'intensification des rapports interétatiques. En effet, l'analyse de la carte politique de l'Afrique laisse apparaître un continent balkanisé et voué à la régression. La cohésion sociale apparaît être la première gageure. Le sentiment national est en permanence menacé par les communautarismes de tous bords (tribalisme, ethnicité...); ce tableau est symptomatique de la récurrence des guerres civiles et des subversions politiques qui ont cours en Afrique.

#### **5.1.2. Les principes**

Remarquons comme Lansine Kaba que ces principes sont pour l'essentiel « les idées pour lesquelles se battent depuis longtemps le premier ministre Tafawa Balewa, les présidents Tubman et Houphouët Boigny et leurs collègues du groupe de Monrovia. Ils veulent sauvegarder le *statu quo*, y compris les frontières héritées du colonialisme. Ils sont les gagnants d'Addis-Abeba. » (L. Kaba, 1991, p. 177) Dans ces conditions, l'OUA par sa création n'incarne pas une rupture avec l'ordre colonial ; elle n'opère pas cette révolution radicale qui a conduit à son avènement. Au mieux, comme le dénonce Ben Barka, elle est une force réactionnaire. « Toute indépendance qui se contente de reconduire, sous les étiquettes nouvelles, les caractéristiques de la domination coloniale, ne serait être que leurre et tromperie. » (Lanchet, Juin 1965) D'où cette conclusion pratique : il convient de chercher « l'alliance avec les forces révolutionnaires contre le bloc de l'impérialisme et des réactionnaires ». (Lanchet, Juin 1965) En outre, on observera que les principes de la charte de l'OUA contrastent avec les idées plus révolutionnaires de Nkrumah.

### **5.1.3. L'OUA : contre le fédéralisme continental**

L'analyse des objectifs et des principes de la charte de l'OUA nous porte à nous interroger sur sa valeur panafricaine. Alors, l'OUA telle que créée à Addis-Abeba est-elle en évolution contradictoire avec les principes du panafricanisme ? En toute rigueur, nous pensons qu'en plusieurs points, l'OUA ne s'accorde pas avec les orientations des panafricanistes. En ceci, comme le souligne E. Kodjo, l'OUA n'est pas intrinsèquement une organisation de l'unité.

### **5.2. L'Union Africaine, pour une redynamisation du panafricanisme ?**

L'Union Africaine est en soi comme un effort de réhabilitation du panafricanisme. Succédant de fait à l'Organisation de l'Unité Africaine, elle est comme une remise en cause des orientations politiques et économiques de la défunte Organisation. L'UA ambitionne surtout de renouveler et de consolider le projet d'intégration politique et économique, dont les bases avaient été jetées en 1963, mais qui n'eurent aucun prolongement pragmatique. Elle est comme une rupture d'avec la monotonie d'une politique qui, en quatre décennies, a laissé intactes des injustices, des conflits non réglés et d'autres exactions en matière des droits de l'homme. L'acte constitutif de l'UA a été tracé dans la Déclaration de Syrte (Libye) du 09 septembre 1999. En effet, « C'est sous l'angle organique que les changements sont les plus notables, remarque A. Bourgi (2013, pp.327-344), avec notamment une commission appelée à relayer et à impulser la dynamique unitaire. »

#### **5.2.1. Les principes innovateurs de l'Union Africaine**

Les innovateurs de la nouvelle organisation transparaissent aussi bien du point de vue des objectifs que de celui des organes en charge de les réaliser.

##### **5.2.1. Du point de vue des objectifs**

De fait, les régimes majoritairement dictatoriaux, qui ont fait leurs lits en Afrique au lendemain des indépendances, ont multiplié les exactions et favorisé les conflits. Cette atmosphère malsaine a fortement entamé, voire paralysé le décollage de l'Afrique, comme le souligne A. Fogue, (article 932 du 08/12/2012). Avec ce principe de démocratisation énoncé dans son acte constitutif, l'UA fait un bond considérable. Outre cela, l'aspect souverain des États à travers le principe de l'ingérence dans leurs affaires intérieures perd un peu sa rigidité.

##### **5.2.1. Du point de vue des institutions**

Sur le plan institutionnel, les changements sont divers et variés. Ils se traduisent aussi bien à travers le nombre élevé des organes prévus pour l'acte constitutif de l'UA que par « La diversité et l'étendue des prérogatives d'instances annonciatrices de futurs chantiers de l'union » comme le relève A. Bourgi (2013, p. 332). En outre, elle a vocation de redynamiser le programme d'intégrité inscrit dans l'acte constitutif, de préparer et de mettre en œuvre les décisions de la conférence et des conseils de l'union, d'assurer le secrétariat de l'Union, de représenter l'Union sur le plan international.

#### **5.2.2. Les difficultés fonctionnelles de l'Union Africaine**

Au-delà de la volonté clairement affichée de réaliser un dépassement des incuries de l'OUA en matière de résolution efficace des problèmes et de l'accélération du processus d'intégration du continent, l'UA dans les faits a des pesanteurs qui ralentissent son déploiement. Ses problèmes sont similaires à ceux qui infestaient le défunte OUA. Ces problèmes sont de nature à entraver l'accomplissement de ses objectifs. On peut énumérer entre autres les réticences vis-à-vis de la vision panafricaine et le problème de la démocratisation, ainsi que la question de la paix.

##### **5.2.2. Des réticences pour la vision panafricaine**

L'acte constitutif de l'UA caractérise la volonté panafricaine de cette moitié du XXI<sup>e</sup> siècle. Si les textes sont explicites, il reste qu'au niveau de la pratique, il y a une forte réticence de la part des chefs d'État et de Gouvernement de se départir de la moindre parcelle de leur souveraineté. Ainsi, ils s'arc-boutent sur le sacro-saint principe du respect de la détermination absolue de chaque État. Cet état de chose, contraire à l'esprit de l'acte fondateur de l'Union, constitue, à n'en point douter, un écueil manifeste à son déploiement. L'efficacité souhaitée suppose un minimum de sacrifices, qui n'altèrent aucunement la souveraineté des États. Au contraire, ils la fortifient et la consolident dans la mesure où, elle est assurée par une organisation plus puissante.

##### **5.2.2. La démocratisation et la question de la paix**

La démocratisation et la question de la paix sont les deux défis majeurs qui interpellent parallèlement l'UA. Malgré les efforts accomplis pour consolider la paix à travers l'organe en charge de la question (le Conseil de paix et de sécurité) et l'option de démocratisation, fondamentale à l'Acte Constitutif, ces réalités peinent encore à être effective. Des événements récents le démontrent bien. De la crise post-électorale en Côte d'Ivoire, aux coups de force en République Centrafricaine et au Gabon, en passant par les crises libyenne, congolaise et socio-politique au Cameroun, on remarque la difficulté qui est celle de l'Union Africaine à assurer avec maîtrise la paix en Afrique. De plus, l'UA a du mal à s'affirmer sur la scène internationale, en raison des prises de position divergentes au sein de son organe exécutif.

### **5.2.3. *Le Nepad ou tentative de mise ensemble sur le plan économique***

Le Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD) se veut être une prise de conscience collective, par les leaders du continent, de l'assujettissement de l'Afrique. Son objectif est la création d'une communauté économique africaine, pour stimuler l'intégration et le développement communs des peuples. Le Nouveau Partenariat est un double défi pour le continent ; car en même temps qu'il convient de faire bloc pour dialoguer avec les grandes puissances, notamment les pays du « Groupe des 8 », en même temps il faut assurer et il faut constituer un marché commun endogène, dont la vocation est la promotion de l'auto-dépendance de l'Afrique. Ce marché commun endogène en consacrant la relativité des frontières de l'État-nation, garantit la puissance économique du bloc constitué et ainsi amenuise la dépendance des États africains vis-à-vis des puissances impérialistes.

## **6. Limites et perspectives de la conversion catégorielle**

La constatation de la nécessité du changement est au cœur de toute émulation réflexive et conséquemment, de tout projet politique. Le projet panafricain, soutenu dès les premières heures par Nkrumah, se montre encore plus impérieux aujourd'hui et même inéluctable si l'Afrique entend infléchir une nouvelle orientation à son destin, au regard de sa situation actuelle.

### **6.1. *Les limites de la pensée de Kwame Nkrumah***

Si au-delà de toute posture revendicatrice d'ordre culturel et philosophique, comme ce fut le cas à l'époque de la parution du *Consciencisme*, Nkrumah fraie un chemin qui s'inscrit dans l'ordre de la politique et pose aussi, sur le terroir africain, les jalons d'un projet immense, c'est du côté de la conversion catégorielle qu'on pourrait voir la fondation et l'assurance de ce projet. Pourtant, à bien y observer, ce principe, source de mouvement et de l'évolution, déroge à certaines de ses conclusions logiques et avoue à demi-mot sa propension pour le socialisme.

#### **6.1.1 *Des limites logiques***

Le principe de conversion, qui porte l'état de chose présent vers l'évolution qualitative, est ce qui fonde l'idée du panafricanisme chez Kwame Nkrumah. En effet, l'analyse de la société issue de la colonisation la présente comme un type logique inférieur pour des raisons multiples. En effet, dans les conditions qui sont les leurs, les États africains ne peuvent assurer leur autonomie et leur développement ni promouvoir l'épanouissement de leur peuple non seulement raison de la présence, au sein de la société, des valeurs qui s'excluent les unes les autres, mais aussi en raison de l'impérialisme, dont l'ambition exploitatrice maintiendrait en permanence les États économiquement faibles à un moindre développement.

#### **6.1.2. *L'écueil du socialisme dans la politique de Nkrumah***

Face à l'agression de l'impérialisme dont le rapport avec le capitalisme n'est plus à démontrer, Nkrumah cherche à lui opposer une idéologie qui prend sa source dans la pratique africaine : le socialisme. Ainsi, il apparaît de toute évidence que la forme socio-politique que défend la pensée politique de Nkrumah est de type socialiste. Il y a entre cette pensée et celle de Marx un rapprochement remarquable. Mais tandis que le socialisme de Marx découle de l'évolution de l'organisation socio-politique, dont l'esclavage, le féodalisme et le capitalisme constituent des moments nécessaires, le socialisme de Nkrumah se dégage de la tradition africaine. Seulement, le socialisme qui se dégage de la pensée de Nkrumah en mettant l'Etat au centre de l'activité économique est un abîme pour l'économie nationale. L'absence de compétitivité au sein d'une économie constitue pour

elle un véritable obstacle. Nous pensons qu'une économie qui se veut dynamique et porteuse du développement doit être compétitive de l'intérieur comme de l'extérieur. Au demeurant, le socialisme n'offre pas les ressources pour une telle compétition. Le socialisme, à bien scruter, n'a développé aucun Etat. La dislocation du bloc soviétique et le revirement de la Chine vers les principes capitalistes l'illustrent bien. Aujourd'hui encore où les pays sont engagés dans l'engrenage de la mondialisation, il importe d'avoir le sens de l'intérêt pour ne point s'y laisser englober. Le versant économique de l'idéologie de Nkrumah est donc recriminable.

L'univers des relations internationales est à l'image de l'état de nature où, pour paraphraser Hobbes, chaque Etat est un loup pour l'autre. Dans cet univers, la Chine encore est le meilleur exemple en raison de la rationalisation de son ouverture ; elle se déploie à l'extérieur non pas en philanthrope mais en véritable guerrier, annexant tous les marchés même les plus austères. Au total, nous pouvons souligner que la reconsidération de l'engouement et de la rigueur du consciencisme, la réinstauration de la compétitivité économique et du sens de l'intérêt rationnel vont progressivement conduire le continent vers la « renaissance africaine ».

## **6.2. La renaissance africaine comme valeur téléologique du panafricanisme**

L'expression « renaissance africaine » réapparaît dans le discours des politiques et des intellectuels africains, d'abord en Afrique du Sud aux environs de la décennie 1990, pour insuffler une dynamique nouvelle à la pratique africaine qui, jusque-là, n'a pas été à la hauteur de ce que l'on attendait. En effet, l'Afrique cherche à imprimer du nouveau au processus historique par la renaissance qui, minutieusement choisie, se décline sur la plan aussi bien spirituel que politique. Cette double appartenance de la notion est fort bien exprimée par J. Do-nascimento, 2008, p.41).

### **6.2.1. L'intégration : pour une redynamisation interactive entre les peuples**

Porté par les leaders africains en particulier Nelson Mandela et Thabo Mbeki, le mouvement de la renaissance africaine ambitionne de construire un « nouveau monde africain » structuré par l'intégration entendue ici comme (L. Sindjoun et P. Vennesson, n° 6, 2000, p.915-940): Le processus par lequel s'accroissent la régularité et l'intensité des interactions entre Etats et les sociétés, permettant la constitution d'une communauté de sécurité, d'une interdépendance économique accrue, d'une identité partagée favorisant, dans une aire géographique particulière, le développement d'actions collectives institutionnalisées.

### **6.2.2. Le pari de la paix et de la stabilité**

La paix et la stabilité se trouvent être l'autre axe majeur sur lequel se fonde la renaissance africaine. Elles sont la première condition de l'intégration et partant du progrès du continent. Le mouvement de la renaissance en a fait un défi primordial, quitte à porter un coup au principe sacro-saint de l'ingérence dans les affaires intérieures des Etats. Le « devoir d'ingérence » (I. Crouzel, <http://horizon.document.ind.fr>, 17/03/2013) suggéré par Thabo Mbeki dans les situations de violation des droits de l'homme et de la mise en cause des libertés fondamentales fait écho à cette volonté d'instituer un climat de paix et de stabilité sur le continent. Ceci passe par un appel à la rébellion (Thabo Mbeki, <http://www.africamaat.com>, 02/05.2011). Ce ton véhément rompt avec l'ambiance de corruption, de la mauvaise gestion et avec le délaissement dans lesquels plusieurs gouvernants abandonnent leurs populations.

## **6.3. La renaissance africaine et la mondialisation**

Il s'agit moins ici de présenter la relation entre la renaissance africaine et la mondialisation que de présenter l'intérêt de l'intégration que promeut la renaissance face aux remparts de la mondialisation. La mondialisation s'inscrit dans un univers, dont la pluralité des domaines rend problématique tout effort de circonscription. Pour la caractériser, nous nous limiterons à l'examen des deux aspects économique et culturel. Sur le plan économique, nous partirons de « l'auto-centricité » (S. Amin, 1973, p. 365) du capital détenu par les pays industrialisés et sur le plan culturel, nous nous fonderons sur les tentatives impérialistes de la culture occidentale.

### **6.3.1. Les mécanismes économiques de la mondialisation**



Samir Amin définit la mondialisation comme un système dans lequel l'économie mondiale est « auto-centrée », c'est-à-dire paradoxalement fondée sur le double plan de l'enfermement et de l'ouverture. Finalement, parce que les pays industrialisés centralisent sur eux les capitaux par un système d'accumulation et ne s'extériorisent que pour cette fin. L'ouverture des pays du centre n'est pas un appel au partage ou à l'échange qui implique une égalité entre les produits échangés, mais une manie pour exploiter et dominer les pays de la périphérie. C'est paradoxalement une ouverture-fermée ou une ouverture agressive. C'est ce qu'exprime H. Kissinger, (n°4199, 1999, p. 8) en ces termes : « la mondialisation est simplement une autre manière de dire domination » des pays du centre sur ceux de la périphérie.

### **6.3.2. Mondialisation ou unipolarisation culturelle**

Les Africanologues (J. Do-nascimento, 2008, p.41) nous renseignent sur l'unicité de la culture africaine qui a pour socle l'Égypte pharaonique. Cette première idée doit constituer l'ossature de ce que Mono Ndjana appelle l'« exception culturelle africaine », qui n'est certainement pas un enfermement sur soi, un repli identitaire radical tel que le dénonce Césaire, mais une appropriation de la culture africaine par ses fils et ses filles dans une maîtrise de valeurs.

### **6.3.3. Pour une éthique de la renaissance : la décolonisation conceptuelle et l'heuristique du libre esprit**

L'idée et le concept rentrent dans l'ordre de l'abstrait, mais ils sont les seuls vrais déterminants de nos actions. La période de « mort » de l'Afrique, marquée par les événements abjects qu'elle a connus, a permis avec la dictature idéologique du colonisateur, d'asseoir dans le mental de l'Africain non seulement des conceptions qui le dépersonnalisent et le marginalisent, mais aussi des conceptions qui lui indiquent que l'être valable c'est « l'autre » et que le moyen de s'affranchir des démons de l'infériorité, c'est l'acculturation et l'assimilation.

### **6.3.3. La décolonisation conceptuelle comme propédeutique à la renaissance**

Une décolonisation conceptuelle est impérieuse pour assainir le discours par la transparence des concepts. La renaissance ne se laisse pas de suite apparaître dans les faits ; elle est d'abord une construction de l'esprit. Il est alors important qu'un discours structuré par des concepts objectifs soutienne cette construction. Une conception rationnelle ne permet pas que les jeunes gens valides sacrifient leur vie à l'autel d'un hypothétique *el dorado*, encore moins que ceux qui ont la charge de la lutte contre le sous-développement et la sécurisation de l'emploi expatrient les capitaux, parfois illicitement acquises, pouvant justement servir à la production des richesses et, partant, à l'accroissement du développement. La décolonisation conceptuelle ainsi déclinée doit être portée par les libres esprits.

### **6.3.3. Libres esprits et Renaissance**

A l'image de la renaissance occidentale, la renaissance africaine doit être soutenue par les libres esprits (intellectuels, scientifiques, politiques, artistes) c'est-à-dire des esprits défaits de toute tutelle au sens de Kant (E. Kant, 1991, p.6) qui est l'« incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre. » L'esprit libre ou autonome doit être au fondement de ce mouvement pour l'impulser et l'éclairer ; il doit pour cela se munir d'une valeur essentielle : « le courage » qui est également chez Kant l'élément structurant des Lumières : « Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! » L'esprit libre est un esprit courageux, critique, capable d'analyse et de prospective. Au-delà de cette responsabilité d'envergure universelle, le libre esprit doit être capable de se frayer une autre trajectoire si celle qui est jusqu'ici suivie conduit à l'impasse.

## **Conclusion**

C'est en s'interrogeant sur les problèmes de l'implication politique et de la portée philosophique de la conversion catégorielle dans la réalisation d'une communauté africaine fédérée, sur l'atténuation des dures réalités des relations internationales, asymétriques et au détriment des pays du Sud, que nous avons compris l'urgence d'une réflexion qui se décline comme une alternative aux problèmes du développement et de l'autodétermination du continent noir sous domination depuis des siècles. Il nous a semblé opportun, dans un premier moment, d'étayer le concept de conversion catégorielle à la lumière de l'histoire de la philosophie. Prenant sa source dans la Philosophie Antique, à travers la pensée des

atomistes et des mécanistes grecs qui accordaient déjà à la matière et à la nature le principe du mouvement indépendant, ce concept s'est dégagé chez Nkrumah comme la dynamique fondatrice et explicatrice du mouvement dans la nature en général et dans les sociétés humaines en particulier.

Le dernier moment de cette recherche s'est voulu critique, évaluatif et prospectif. Critique tout d'abord parce qu'il s'est avéré impérieux d'évaluer la teneur d'une telle conception. Dans cette entreprise, il est apparu que les instruments que la conversion met en œuvre pour la production de l'action positive comme l'émancipation de la conscience politique, pouvaient avoir un effet contre-productif comme par exemple, une dérive dictatoriale ou autoritariste. Toutefois, cette critique n'a pas remis fondamentalement en cause la pensée du leader ghanéen. Ce qui nous a permis de procéder à l'évaluation de cette pensée à travers la nécessité du panafricanisme. La démocratisation fondamentale du continent doit émaner de l'institution que les États africains ont en commun. Forte de son pouvoir centrifuge, elle doit orienter l'action de tous à travers un texte fondamental, duquel chaque État puiserait les jalons de sa norme constitutionnelle. L'Afrique a plus que jamais besoin de l'harmonisation de ses politiques diplomatiques, économiques et militaires.

### Références bibliographiques

- AMIN Samir, 1976, *Impérialisme et sous-développement en Afrique*, Anthropos, Paris, 442 pages.
- BÜCHNER Karl Ludwig, 2006, *Force et matière. Etudes populaires d'histoire et de philosophie naturelles*, éd.3, C. Reinwald-Flammarion, Paris, 361 pages.
- COMTE-SPONVILLE André & FERRY Luc, 1998, *La sagesse des Modernes : dix questions pour notre temps*, Ed., Robert Laffont, Paris, 572 pages.
- DECRAENE Philippe, 1964, *Le panafricanisme*, coll. « Que sais-je ? » PUF, Paris, 128 pages.
- DIAGNE Pathé, 1997, *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Ed., Sankaré/L'Harmattan, 158 p.
- DO-NASCIMENTO José, 2008, *La renaissance africaine comme alternative au développement*, L'Harmattan, Paris, 356 pages.
- GUY Alain & ORTEGA Y GASSET, 1963, *Critique d'Aristote*, PUF et Privat, Paris, 203 pages.
- KABA Lansiné, 1991, *Kwame Nkrumah et le rêve de l'Unité Africaine*, Ed. Chaka, Paris, 191 pages.
- KWAME NKUMAH, - 1964, *L'Afrique doit s'unir*, Trad. L. Jospin, Payot, Paris, 260 pages.
- 1976, *Le Consciencisme*, Présence Africaine, trad. Star et Mathieu, Paris, 141 pages.
- MATTELARD Armand & Michèle, 2002, *Histoire des théories de la communication*, La Découverte (Repère), Paris, 124 pages.
- MC KAY Claude, 1980, *Harlem : Negro Metropolis*, Dutton and co, New-York, 262 pages.
- PADMORE George, 1960, *Panafricanisme ou communisme*, trad. Thomas Diop, Présence Africaine, Paris, 407 pages.
- ZIEGLER Jean, 1980, *Main basse sur l'Afrique*, Ed. du Seuil, 304 pages.

### Articles

- BOURGI Albert, « L'union africaine entre texte et réalité », <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Bourgi.pdf>, le 28/06/2024.
- CROUZEL Ivan, « La renaissance africaine : un discours Sud-Africain ? » in [www.diploweb.com](http://www.diploweb.com), du 08-08-2024.
- FOGUE Alain, « L'UA et la crise lybienne » [http : www.diploweb.com](http://www.diploweb.com) du 07/07/2024
- NANA NGONGANG, 2005, « Panafricanisme et mondialisation : essai sur la question de la souveraineté chez Nkrumah », Université de Yaoundé I, Mémoire.
- SENGHOR Léopold Sédar, in *Le Monde*, 31 janvier 1968.
- SINDJOUN Luc & VENNESSON Pascal, 2000, « Unipolarité et intégration régionale : l'Afrique du Sud et la renaissance africaine » in *La revue française de science politique*, 50<sup>e</sup> année, n°6, pp. 915-940.
- THABO MBEKI Mvuyelwa, « Appel à la rébellion », <http://www.africamaat.com>, 02/05/2011.